

des femmes: utopisme, guerre et solidarité

• entretien

• "Femmes" (Suisse)

• journaliste : Michèle Stroun

nov. 1981



Fundação Cuidar o Futuro

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRA MINISTRA

Fundação Cuidar o Futuro



Fundação Cuidar o Futuro Des femmes : utopisme, guerre et solidarité

Entretien avec Maria de Lourdes Pintasilgo

Au début de tout mouvement révolutionnaire, il y a une pensée utopique...

MLP: C'est l'utopie nécessaire...

Oui. Or, dans le mouvement des femmes, j'ai le sentiment qu'on n'a pas tout à fait jeté les bases d'une utopie qui permettrait un renversement de la machine. Qu'en pensez-vous?

MLP: On est très vite pris au piège des mécanismes masculins. Ce qu'il nous faudrait, c'est mettre ensemble la diversité dans laquelle se manifestent les mouvements de femmes, et d'établir, non pas une idéologie statique, mais un corps de pensée commun. Je ne sais s'il faut parler d'une tendance féministe ou d'une mouvance sociale des femmes que nous avons à déclencher, à faire vivre. Par exemple, dans mon pays, la situation des femmes, avant la révolution, était précaire, mais il y avait toujours un certain résidu de matriarcat dû au grand exode des hommes, et, à travers mon passage dans le gouvernement, je me suis aperçue que les femmes étaient extrêmement sensibilisées à certains problèmes. Je constate donc que dans mon pays, il s'agit plutôt d'une mouvance sociale et non d'un mouvement de libération des femmes, et pourtant ces mêmes femmes touchent aux mêmes problèmes. Je suis donc persuadée, forte de cette observation, que les femmes ne cherchent plus à s'enfermer dans un dogme quelconque ou dans une quelconque idéologie. Je pense que l'expérience portugaise est significative de la façon dont les mouvements des femmes peuvent prendre plus de poids dans le changement réel de notre société.

Mais si je vais plus loin dans mon utopisme, comment faire pour renverser la machine, celle du jeu de la guerre et des hommes?

MLP: Il faudrait que, dans cette mouvance, il n'y ait pas seulement la parole des femmes sur leur vécu, mais qu'il y ait aussi une parole qui puisse dénoncer ce qu'il y a de véritablement criminel dans la société qui nous entoure, de telle sorte que la solidarité des femmes puisse arrêter, au-delà des frontières, cette machine de guerre. Je crois que nous avons une grande tâche, mais il faut absolument que les femmes qui détiennent des positions clés dans leur pays, ne répètent pas la leçon que les hommes leur ont apprise.

Et la solidarité? C'est un mot souvent galvaudé, et compris dans sa plus simple forme.

MLP: La solidarité ne doit pas être comprise comme une règle de moralité. La solidarité, dont vous et moi nous parlons, c'est celle qui vient des entrailles.

Elle n'est pas personnelle, pas nivelée aux petites histoires...

MLP: Elle est universelle, elle vient du fond de soi-même, elle vient du fait qu'on est femme, et que malgré tout ce qui peut se passer ailleurs, malgré les différences de styles, de classes, nous sommes toutes dans le même bateau.

Interview et photo de Michèle Stroun

